

ENTRETIEN

Focus sur « **արդ ԵՄ** / in view », une initiative originale au cœur de l'innovation

Entretien avec Shogher Margossian, cheffe de projet au département des communautés arméniennes de la Fondation Gulbenkian

Le département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian a récemment lancé un nouveau programme intitulé « **արդ ԵՄ** / in view ». Grâce à cette nouvelle initiative, le département des communautés arméniennes soutient la création en arménien occidental, renforçant ainsi le lien étroit entre la langue et la culture.

« C'est avec grand plaisir que nous présentons ce nouveau programme original, qui permettra d'utiliser l'arménien occidental comme langue moderne de créativité et de production culturelle », a déclaré Razmik Panossian, directeur du département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Le programme encourage toutes les expressions créatives d'idées, d'expériences et d'émotions à travers un large éventail de médiums, notamment les arts (visuels, scéniques), les formes d'expression interdisciplinaires et hybrides, la littérature, les essais critiques, les romans graphiques, les vidéos, les installations, l'animation, la musique et toute autre forme d'expression culturelle en arménien occidental.

« **Nor Haratch** » - Le nom de la nouvelle initiative de la Fondation Gulbenkian - « **արդ ԵՄ** / in view » - n'est pas évidente à comprendre au premier coup d'œil. Pourquoi cet intitulé ?

Shogher Margossian - L'une des principales composantes de ce programme de subventions est promouvoir un lien créatif avec le présent. « **արդ ԵՄ** / in view » est la contemporanéité, c'est une réponse à l'anachronisme. C'est le présent dont il essaie de s'approcher. Il tend à combler le fossé qui nous sépare du contemporain. C'est une initiative qui vise à inscrire la culture et la langue arméniennes occidentales dans notre époque. C'est également l'occasion de réfléchir et d'analyser la production culturelle en arménien. Pourquoi tendre au contemporain ? Comment être contemporain ? Qui et qu'est-ce qui est contemporain ? Comment inscrire la langue dans le présent ? Comment la langue et la culture sont-elles liées au temps et quelle est leur valeur ? Y a-t-il un impératif et pourquoi ? Sur la base de ces interrogations, et avec l'intention de reconnecter la langue aux différents domaines culturels, nous avons créé le programme « **արդ ԵՄ** / in view », et son nom reflète ces réflexions.

« **NH** » - Le titre lui-même pose une question linguistique, à cause de son équivalent anglais : « in view » (« *envue* » en français). Cela signifie-

t-il « dans notre champ de vision » ? Cela pose également la question de la traduction, et peut-être de l'interprétation...

S. M. - Étant donné que les publications de la Fondation sont généralement au moins en deux langues, ce nouveau programme porte également un nom anglais. Ici, il ne s'agit pas d'une traduction littérale : les logiques linguistiques sont différentes, et les deux titres reflètent cela. Le titre arménien renvoie à l'importance de vivre avec son temps, tandis que le titre anglais renvoie au fait de façonner, de créer et de rendre quelque chose de visible, ce qui est tout aussi important.

« **NH** » - Quel est l'objectif de ce programme ?

S. M. - En mettant l'accent sur le caractère contemporain du programme, l'un des principaux objectifs est de créer un lien entre le passé, le présent et l'avenir à travers la création. C'est une tentative de créer des conditions dans lesquelles le passé ne stagne pas, mais se rapproche de nous et nous inspire, pour envisager un présent avec une approche moderne, ce qui au fil du temps peut ouvrir des perspectives d'avenir. Une culture qui n'est pas vivante ne peut nourrir durablement aucun peuple.

La tradition a certainement son rôle à jouer. Elle est inestimable tant du point de vue du format que du contenu. Comment établir un lien ou créer

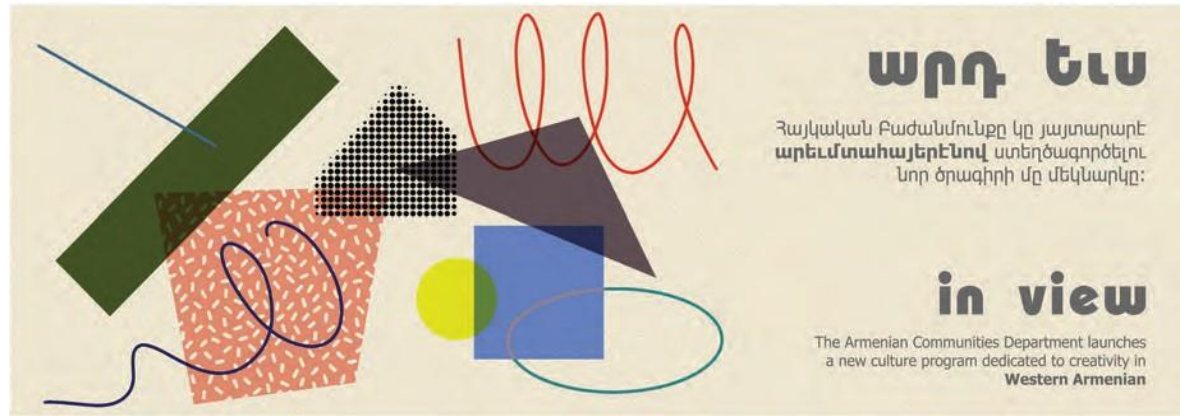
un équilibre entre l'ancien et le nouveau ? Ce programme de subventions crée les conditions pour pouvoir s'exprimer dans de nouveaux formats, en

ayant l'arménien occidental comme médium. Les cultures et les identités évoluent et changent constamment, en particulier dans la diaspora. Dans ces conditions, nos nouvelles générations doivent pouvoir façonner leur propre réalité culturelle, en prenant naturellement pour base les réalisations et les expériences antérieures.



au développement de la langue et de la culture arméniennes occidentales.

L'objectif est de poursuivre et de renforcer ce processus, en mettant l'accent sur l'innovation, afin de soutenir la pratique de langue arménienne occidentale. Le programme stimulera également les idées créatives pour créer une modernité cultu-



Nous ressentons tous le besoin d'un réveil culturel ou d'un « renouveau » en tant que peuple, réveil qui s'est déjà produit tout au long de notre histoire et continue d'être une source d'inspiration pour nous à ce jour. « **արդ ԵՄ** / in view » vise aussi à stimuler ce genre de courant et ce renouveau en donnant aux idées créatives arméniennes l'occasion de s'exprimer de toutes les manières, avec des moyens qui sont en rapport avec leurs propres réalités, et en les abordant à travers de nouveaux formats.

« **NH** » - L'année dernière, vous avez lancé le programme « **Prends la parole** », qui a reçu un excellent accueil, notamment lors du confinement où les gens sentaient le besoin de s'exprimer. A qui s'adresse le programme « **արդ ԵՄ** / in view » ?

S. M. - « Prends la parole » est né d'une nécessité directe. Nous vivons une période inédite qui nous poussait à parler, à nous exprimer dans notre propre langue sur la réalité que nous traversons. Nous avons été ravis de voir le grand nombre de participants désireux de s'exprimer en arménien sur des phénomènes qui concernent le monde entier. « Prends la parole » a permis aux participants de réfléchir et de s'exprimer en arménien sur la crise environnementale, les droits de l'homme, la situation des réfugiés et des migrants, divers phénomènes sociaux, les enjeux politiques, nationaux, géopolitiques et mondiaux, et les valeurs universelles.

« Prends la parole » avait été précédé par le programme « Culture créative au Liban ». Ces programmes ont été lancés dans des conditions différentes, mais ils avaient tous les deux pour objectif de créer des conditions favorables à l'enrichissement et

relle et développer des initiatives innovantes en arménien occidental.

Les défis d'aujourd'hui peuvent également créer des conditions fertiles pour la créativité. Et il faudra créer en étant en mesure de formuler les problématiques, pourquoi pas en arménien occidental. La langue est vivante. Elle ne doit pas être restreindre et son utilisation ne doit pas être limitée à tel ou tel sujet, mais elle doit ouvrir de nouveaux horizons, elle doit permettre des utilisations expérimentales et refléter la vie et la pensée d'aujourd'hui. Il faut réactiver la langue comme moyen d'expression, sentir sa puissance et ne pas limiter son potentiel. Étant donné que cette réalité s'applique à tous, notre programme est ouvert à tous : ceux qui parlent déjà la langue et qui veulent développer une culture innovante, ceux pour qui il est parfaitement naturel de s'exprimer dans une langue qu'ils portent en eux, ainsi que ceux qui veulent découvrir la langue ou la connaître de plus près... Peut-il en être autrement ? C'est à nous de mettre la langue au cœur de la contemporanéité et de l'innovation.

En ce qui concerne la question nouveaux formats et moyens d'expressions, il peut sembler que nous visons un public plus jeune qui dispose de moyens technologiques modernes, mais il n'y a pas de restriction d'âge ou de géographie. Le programme est ouvert à tous ceux qui veulent expérimenter en arménien occidental, et ceux qui ne connaissent pas la langue ne sont pas pour autant mis de côté, bien au contraire. Rien n'empêche des forces différentes de s'unir pour créer une œuvre. L'inclusivité est un atout. Ce programme s'adresse également à ceux qui généralement ne s'expriment pas ou très peu. Le plus

► important ici est de créer en arménien occidental, en mettant l'accent sur le pouvoir de cohésion de la culture. L'objectif est de créer un environnement ouvert où chacun peut participer au processus de création d'une réalité culturelle, à sa préservation et en être responsable.

Il convient de noter que la particularité de « Prends la parole » était d'offrir des subventions modestes à un grand nombre de candidats. Le programme « Culture créative au Liban » a, quant à lui, attribué dix grandes subventions. La portée du programme « արդ ԵԼՄ | in view » fait que les subventions sont encore plus importantes.

« NH » - *Le programme encourage aussi les productions de groupe. Pouvez-vous nous en dire plus ?*

S. M. - Il est vrai que lorsqu'on parle d'une œuvre, on s'imagine souvent un seul individu. Mais la création ne se limite pas à l'individu. Les opportunités offertes aujourd'hui sont diverses, ce qui peut ouvrir de nouvelles portes aux collaborations et à la créativité. Un locuteur d'arménien occidental doit pouvoir coopérer avec son alter ego linguistique, même s'ils vivent sur des continents différents. Il existe également des opportunités de collaboration intergénérationnelles et interdisciplinaires, pourquoi les ignorer ? Ce qui est créé appartient à tous, et si nous voulons encourager la création et la préservation d'un patrimoine culturel commun, nous devons être capables de le créer avec des efforts communs. La « question » de la langue peut ici trouver un élément de réponse. Ainsi, ne pas connaître la langue ou ne jamais avoir travaillé avec la langue, au lieu d'être un obstacle, peut ouvrir la porte à la collaboration. L'un peut fournir l'élément de créativité, un autre le langage, un troisième peut-être la partie technique, qui est aussi importante pour donner vie à l'œuvre que d'avoir une idée créative.

« NH » - *Quelles sont les conditions pour postuler au programme « արդ ԵԼՄ | in view » ?*

S. M. - Les candidatures sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent produire du contenu culturel en arménien occidental, de la diaspora ou d'Arménie.

Les candidatures peuvent être faites par des particuliers ou des groupes, ainsi que par des organisations à but non lucratif. Tout le monde peut postuler à partir de dix-huit ans, sauf les associations à but lucratif bien sûr. Les candidats ne doivent pas nécessairement être des artistes accomplis ou expérimentés.

Les programmes peuvent être multidisciplinaires, issus de différents domaines de l'art et des sciences humaines, et peuvent in-

clure, mais sans s'y limiter, les formats suivants :

- Arts visuels.
- Littérature, critique littéraire, articles analytiques, traductions (e-book/livre, livre audio, journal, magazine, site internet, présence en ligne, bande dessinée).
- Domaines interdisciplinaires créés par les formes modernes de communication.
- Nouvelle musique.
- Théâtre, arts de la scène.
- Vidéos et autres médias tels que des installations, des animations, des blogs, des chaînes YouTube, des podcasts, des applications, des jeux, etc.
- Programmes radiophoniques et autres programmes de diffusion (en ligne).

La date limite de candidature est le 31 janvier. Vous pouvez en savoir plus en vous rendant sur le site internet de la Fondation Calouste Gulbenkian.

« NH » - *Le lancement d'un tel programme nécessitera sans doute de nouveaux moyens d'atteindre la nouvelle génération de créateurs, comme par exemple les réseaux sociaux, ou le parrainage par un artiste célèbre, des vidéos, etc.*

S. M. - Sans aucun doute. L'accessibilité est un sérieux défi dans tous les domaines, en particulier dans le monde arménien. C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de planifier et de créer quelque chose, il faut ensuite travailler sérieusement et de manière cohérente pour que les gens soient au courant de votre activité. Nous entendons souvent parler d'événements ou d'activités, mais n'être qu'informé nous place dans un rôle passif. Ici, la configuration est différente, car le programme invite à réfléchir, à agir, à remettre en question, à créer. On sort de son rôle passif pour devenir « impliqué ». Et pour avoir cet impact, nous essayons de parler de ce programme de différentes manières, en utilisant les réseaux de la Fondation, les réseaux sociaux, en ciblant à la fois la diaspora et l'Arménie. La coopération au sein des réseaux arméniens doit être saine et active, elle doit être naturelle et organique. La maturité vient avec l'ouverture, lorsque l'on collabore, que l'on apprend des autres. Nous avons également consulté les organisations, même si ce n'est pas encore public, pour encourager le dialogue approfondi sur l'importance de la création culturelle. Il était également important pour nous d'avoir un regard extérieur, en dehors des cercles arméniens, afin que nous puissions apprendre de leurs expériences, afin que la langue arménienne sorte de son label passif de « langue en danger » pour être célébrée et mise en pratique. ■

Propos recueillis par
Jirair TCHOLAKIAN